

Aloys et Marguerite.

(Suite.)

— “Alors, je devine tout, mon Père; et je suis soulagé. Je devine la cause de cet air mystérieux et ému avec lequel elle est passée près de nous tout-à-l'heure. Maintenant, venons à la présence réelle.”

“Nous ouvrimes la Bible; nous expliquâmes sommairement le sixième chapitre de l'Evangile selon S. Jean, où le Sauveur promet qu'il donnera à manger sa propre chair et son sang à boire; et après avoir examiné comment il remplit formellement, à la dernière Cène, cette promesse solennelle, et comment cette doctrine, depuis les Apôtres, depuis saint Paul qui la prêcha aux Corinthiens, jusqu'à nos jours, a été maintenue saine et pure dans l'Eglise catholique, je fis à Aloys l'interpellation que j'avais faite à sa sœur, je l'invitai à *se prononcer* devant Dieu, au fond de son cœur. Il le fit. Nous nous levâmes tout radieux pour aller à la chapelle. Aloys, maintenant à genoux, recueilli, commençait à prier; il savait que son Sauveur était là. Et d'ailleurs, quel spectacle s'offrit à ses regards! Marguerite et les autres, prosternés, leurs figures cachées dans leurs mains, semblaient ne pas s'apercevoir de notre présence. Je dus me lever le premier pour les inviter à sortir.

“On se voyait enfin après des moments de lutte si décisifs! Moments bien longs pour les cœurs intéressés qui avaient été tout ce temps veillant et priant devant le saint Tabernacle. Ce ne furent d'abord que des regards interrogateurs et pleins d'un intérêt mêlé de quelque anxiété... Ceux surtout que Marguerite et Aloys échangèrent furent expressifs! si expressifs, qu'ils avaient tout dit, avant qu'aucune bouche se fût ouverte pour demander ou donner une explication. Enfin, tout était compris! La sœur sentit s'évanouir aussitôt la seule inquiétude qui pût encore obscurcir